

Le Bâtiment Sciences-Gabriel et son histoire

rédigé par Gilles Bertrand, professeur émérite des universités et ancien président de l'université de Bourgogne (1988-1993)

Le projet de campus dans les années 1950

Le recteur Bouchard arrive à Dijon en 1946 à la tête de l'Académie et de l'Université (le recteur préside alors le conseil de l'université). Il découvre une université à l'étroit dans des locaux inadaptés et vétustes. Il pense que rien ne peut sortir d'aménagements en centre-ville sans ambition et n'oublie pas les espoirs déçus d'extension de la faculté des sciences en ville dans les années 30. Il évoque « toutes ses réflexions qui l'amènent à conclure, de ce qu'il savait et de ce qu'il voyait, qu'il fallait oser voir grand et regarder loin ou bien se résigner à périr » et il « ne fut pas long à se convaincre que l'université ne se sauverait qu'en acceptant d'émigrer... en transférant ses établissements vers les alentours de la cité, là où l'espace ne manquerait pas et où un champ illimité s'ouvrirait à son avenir ». A cette époque en effet, les campus des universités anglaises et américaines, avec leurs bâtiments rassemblés et non dispersés à travers la ville, servent de modèles aux réflexions françaises.

À Dijon est projetée la construction d'un grand ensemble hospitalier et universitaire. Le plan d'urbanisme réserve dès 1945 des terrains pour l'installation d'établissements publics dans le quartier Montmuzard à l'est de la ville, à une distance approximative de deux kilomètres du centre. Ainsi, un espace de quarante-cinq hectares est destiné au centre universitaire, limité à l'ouest par le boulevard Gabriel, ouvert en 1942 et aménagé en 1949, au nord par la route de Mirande, à l'est, à l'époque sans limites, mais plus tard limité par la future rocade, tandis qu'au sud une nouvelle artère est prévue pour relier les deux voies de grande circulation nord-sud. Le terrain choisi a une façade de cinq cent quarante mètres sur le boulevard Gabriel avec une profondeur de mille soixante mètres environ.

Une première pierre décisive : la faculté des sciences, boulevard Gabriel

En 1950, 420 000 000 F (11 735 000 €) sont promis pour la nouvelle faculté des sciences. Elle sera implantée au carrefour de la rue de Mirande et du boulevard Gabriel. Le projet est élaboré avec une hypothèse de mille étudiants (il n'y en avait alors que 250 !) suscitant le reproche d'une « faculté gigantesque ou pharaonique » que construirait le recteur. Le projet est élaboré avec les scientifiques. La première esquisse est constituée d'une sorte de village composé de pavillons chacun affecté à une discipline : chimie, botanique, géologie, physique, mathématiques, zoologie et de locaux divers dont un amphithéâtre. Le recteur ne laisse pas ce dossier parvenir au ministère, le changement de doyen de la faculté et l'arrivée de Georges Simon favorise la perspective d'un bâtiment unique rassemblant toutes les disciplines. Le ministre de l'Éducation nationale, Pierre-Olivier Papie vient à

1952. Le recteur fait alors appel très rapidement à l'architecte du département Roger Barade, qui est accepté par le ministère ; en peu de temps l'architecte métamorphose le projet de façade et refait le plan intérieur à la satisfaction des utilisateurs. Enfin, les pelleteuses entrent en action en janvier 1953... La réalisation est irréversiblement engagée.

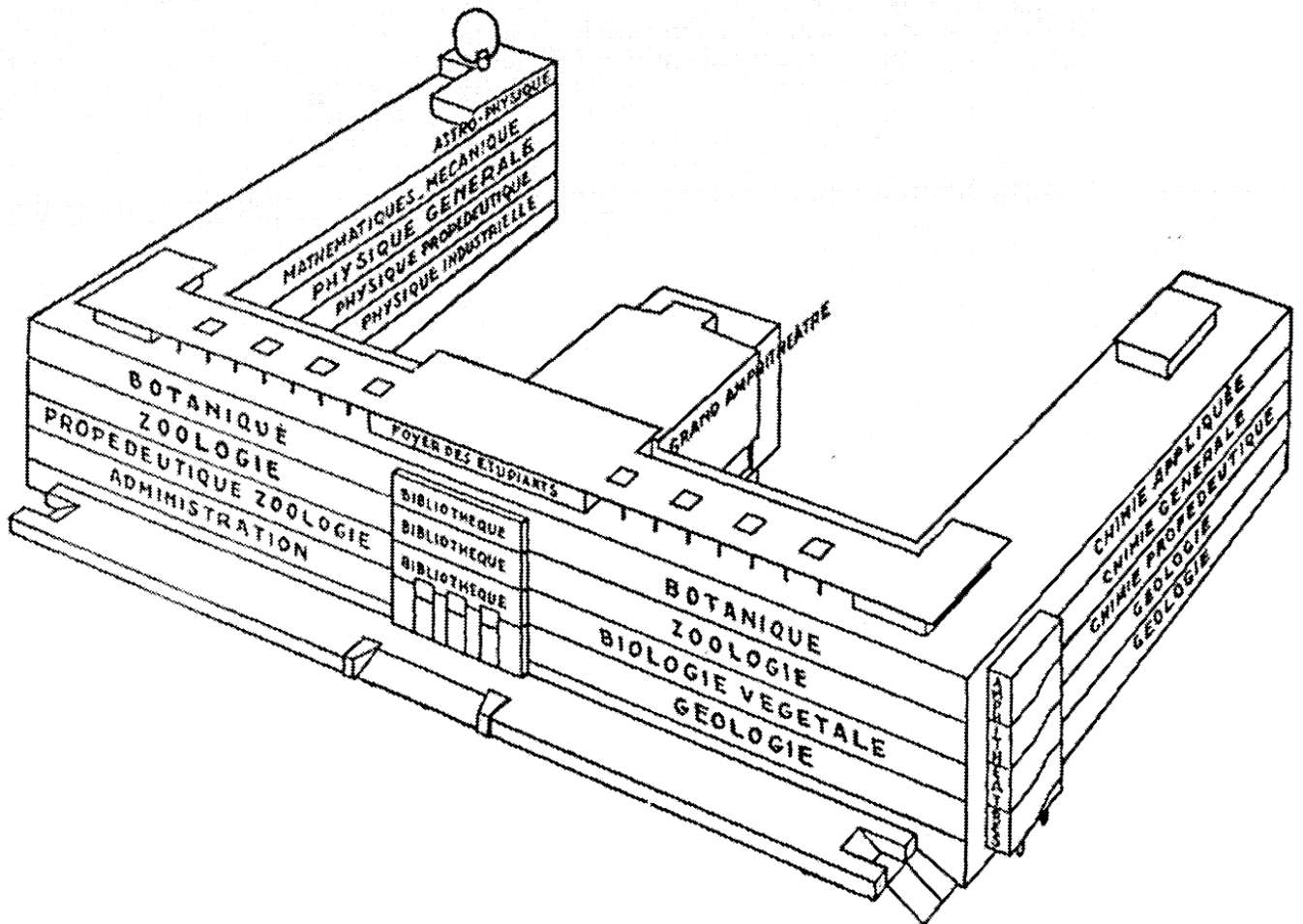
Les travaux s'achèvent en 1957. L'ossature de la construction est en béton armé, les façades réalisées avec parement en pierre naturelle demi-dure du Châtillonnais (pierre de Chamesson). L'utilisation des plaques de pierre en façade sera finalement la marque distinctive du campus de Dijon tout en ranimant le secteur industriel d'une région du nord de la Côte-d'Or. La couverture en terrasses permet des surfaces de travail en plein air. À l'intérieur, le revêtement des sols est en majeure partie en carreaux de grès cérame. Pour le chauffage de l'ensemble des bâtiments universitaires, une centrale thermique est prévue, située non loin du restaurant universitaire et de la voie d'accès de la rue de Mirande. En attendant, chaque construction en cours, ou sur le point d'être réalisée, doit prévoir un mode de chauffage provisoire.

La forme de l'édifice est un « E » majuscule dont le grand amphithéâtre Pasteur occupe la branche centrale. Sa longueur est de cent trente mètres en façade, les ailes s'étendant sur quatre-vingts mètres. L'emprise au sol est de 4 350 m², la surface intérieure d'environ 22 000 m² dont 6 000 m² de circulation et la disposition est la suivante :

- au rez-de-chaussée : hall d'entrée, conciergerie, services administratifs, galerie d'expositions temporaires, salle du Conseil, salle d'examen, bibliothèque des professeurs et vestiaire, section géologie avec la salle des collections, section physique industrielle, chacune avec son petit amphithéâtre ;
- au premier étage : des sections de propédeutique (alors 1^{ère} année universitaire), biologie et zoologie, chimie propédeutique, recherche, physique propédeutique, deux petits amphithéâtres d'aile et l'amphithéâtre central de 450 à 500 places ;
- au deuxième étage : des sections de chimie générale, zoologie, physique générale et deux petits amphithéâtres d'aile ;
- au troisième étage : des sections de chimie appliquée, botanique, mathématiques, mécanique et deux petits amphithéâtres d'aile ;
- au quatrième étage : une section d'astrophysique, un foyer des étudiants, des services techniques, des toitures terrasses ;
- en soubassement : les services techniques, une chaufferie centrale, un poste de transformation, une section de géologie, une section de physique industrielle.

L'entrée principale est dotée d'une certaine solennité, avec son avant-corps aux lignes verticales, un tympan haut-relief en bronze de Pierre Honoré (1908 Paris-1996), prix de Rome en 1928, professeur à l'école des beaux-arts de Dijon, avec l'inscription sur la porte centrale « *domus scientiae- amicitiae domus* » et au pied du grand escalier deux statues monumentales d'Hubert Yencesse (1900 Paris-

1987), élève de l'école des beaux-arts de Dijon, élève de Pompon et disciple de Maillol, l'une représentant la Recherche « *ignota quaere* (cherche ce que tu ignores) » et l'autre l'Enseignement « *cognita doce* (enseigne ce que tu sais) ». Au-dessus de l'entrée se trouve le sceau stylisé de l'université du XVIII^e siècle avec une hampe porte-drapeau.



Ce bâtiment, qui permet de disposer de locaux fonctionnels et modernes, est inauguré le 12 octobre 1957 par le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports René Billères qui déclare « c'est l'avenir qui ouvre les portes de l'avenir » en guidant la main de la jeune Brigitte Barade pour couper le ruban symbolique.

Après dix ans de luttes et d'efforts tenaces, le recteur Marcel Bouchard écrira « que son achèvement signalait la fin des temps difficiles et semblait ouvrir à l'université des années paisibles... Il lui donnait la certitude qu'elle ne risquait pas d'être abandonnée à mi-chemin de ce relèvement et qu'elle obtiendrait un jour ce qui lui manquait encore ». En effet le même jour est posée la première pierre de la nouvelle faculté de droit et des sciences économiques.

Depuis l'arrêté du 18 avril 2012, le bâtiment Gabriel est inscrit comme monument historique ; sont cités notamment le grand amphithéâtre Pasteur qui a

conservé son mobilier issu des ateliers Prouvé (du nom de l'architecte et designer lorrain Jean Prouvé dont les ateliers ont développé à cette époque la fabrication de mobilier Les équipements de l'amphithéâtre de Dijon relèvent d'un modèle type à structure en tôle pliée, conçu en 1951.), les statues monumentales et les bas-reliefs.

A la rentrée de 1957 se « present » dans les nouveaux locaux 4 mathématiciens, 9 physiciens, 7 chimistes, 1 œnologue, 4 géologues, 2 biochimistes, 4 botanistes et 6 zoologistes soit 37 enseignants-chercheurs (93 aujourd'hui dans la seule UFR SVTE) avec les personnels, une vingtaine peut-être, administratifs, techniques, et de service et les 809 étudiants inscrits en sciences.

Lors de sa visite, le 19 avril 1959, le général de Gaulle président de la République, comble d'éloges les acteurs, dont le recteur Bouchard, de cette réussite. En septembre 1959, sur le campus de Montmuzard, se tient la Conférence des recteurs et chanceliers des universités européennes qui pose les bases d'une organisation européenne permanente dont le recteur Bouchard est le premier président. C'est à la faculté Gabriel qu'est née l'Europe des universités.









De nouvelles constructions

A la rentrée de 1969, la situation a bien changé ; le bâtiment doit accueillir 2 590 étudiants et héberge 179 enseignants-chercheurs (36 en mathématiques, 42 en physique, 36 en chimie, 3 en œnologie, 14 en géologie, 7 en biochimie, 16 en botanique et biologie végétale, 16 également en zoologie et biologie animale, 7 en physiologie et nutrition, enfin un en psychophysiologie auxquels s'ajoutent une vingtaine de chercheurs du CNRS et les ingénieurs, personnels administratifs et techniques sur postes universitaires ou CNRS. Ainsi la faculté des sciences, inaugurée en 1957, manque de places pour accueillir décemment les étudiants et les personnels et pour le développement des enseignements et celui des laboratoires pour les sciences expérimentales. Dès 1965, le recteur Bouchard projette une extension réalisée après son départ en 1967, qui sera dénommée plus tard **faculté des sciences Mirande**, parce qu'elle est au fond du campus le long de la rue de Mirande devenue rue du recteur Marcel Bouchard. Entre temps, sont aussi passés les événements de mai 68, la loi Faure instituant l'autonomie des universités et la transformation des facultés en UER. La faculté des sciences se scinde en trois nouvelles entités : l'UER MIPC (mathématiques-informatique-physique-chimie), l'UER des sciences de la vie et le Centre des sciences de la terre.

Le projet mené à bien consiste en l'édification d'une vaste annexe ouverte en 1972 (environ 40 000 m²) initialement conçue pour toutes les disciplines scientifiques. La répartition des activités entre les deux bâtiments donne lieu à d'âpres discussions qui conduisent à une solution bâtarde dans laquelle la biologie, la chimie et la physique et les UER sont partagées sur les deux bâtiments. « Gabriel » conserve toute la géologie, en biologie la zoologie et la biologie animale, en physique l'optique et la spectroscopie moléculaire et en chimie la chimie organique et l'électrochimie. A « Mirande », trois grands édifices abritent chacun une partie



de la biologie (physiologie, biochimie, botanique et biologie végétale), une partie de la physique (physique du solide, électronique) et une partie de la chimie (chimie du solide, chimie appliquée et œnologie). Une galerie basse transversale relie les extrémités des bâtiments qui abritent l'enseignement des sciences. Elle donne également accès à un grand bâtiment de quatre étages avec salles de cours où les départements de mathématiques et d'informatique sont logés, à cinq amphithéâtres

de 300 places chacun et à l'administration universitaire. À l'extérieur, l'esplanade d'entrée, cour quadrangulaire, est décorée d'une sculpture due à Yaacov Agam *La tente* (1974) édiflée sur un dallage de marbre blanc. L'université saisit l'opportunité de cette construction pour y installer la Présidence de l'université, les services centraux et l'agence comptable, qui étaient hébergés à l'étroit et provisoirement dans les locaux de l'IBANA (aujourd'hui Institut Agro Dijon-Epicure). Cette situation durera jusqu'en 1996.



Extensions et restructurations dans les années 1990-2000

De nouveau à la fin des années 80, les universités font face à une arrivée massive d'étudiants et éprouvent de grandes difficultés pour les accueillir. La presse et la télévision se font aussi l'écho de l'état déplorable des locaux universitaires. Le ministre Lionel Jospin lance un **plan d'urgence**, le 10 janvier 1990, pour les rentrées universitaires 1990 et 1991. Dijon doit bénéficier de 7,5 MF, dont 1 MF pour la restauration (CROUS). Le recteur Fortier annonce la réhabilitation de locaux provisoires dans l'ancienne Manutention, au centre-ville, près de la porte d'Ouche. Le maire de Dijon s'y oppose, car il a un autre projet sur le site ; pourtant, face à des effectifs démesurés, il accepte de participer au financement de l'aménagement

près de la faculté des sciences Gabriel que lui présente le président de l'université. Ainsi, 2,5 MF sont consacrés à la fermeture en rez-de-jardin du patio droit-lettres qui offre ainsi 600 m² nouveaux soit huit salles. De plus, 6 MF sont consacrés à des aménagements en terrasse dans les bâtiments droit-lettres et Gabriel où seront accueillis les laboratoires de climatologie, archéologie et psychologie libérant ainsi des espaces en lettres. D'autre part, en rez-de-jardin, à l'arrière de Gabriel, sont installées dans une petite extension nouvelle plusieurs salles dont une pour les collections de géologie, ce qui libère une large plateforme au rez-de-chaussée du bâtiment. À la faculté Mirande, les mathématiques bénéficient de la surélévation de leur aile. Pour l'ensemble, François Ruault architecte, qui a travaillé sur ces bâtiments avec Roger Barade, est maître d'œuvre. Ces restructurations libèrent 1 500 m² supplémentaires d'espaces pédagogiques. La ville de Dijon et le conseil général de la Côte-d'Or s'associent à l'effort pour 1 MF chacun. L'ensemble est inauguré le 23 novembre 1991 en présence de Robert Poujade, maire de Dijon.

Le président du Conseil régional, Raymond Janot, prend le 4 janvier 1991 l'initiative d'une délibération marquante, préparée en concertation avec le rectorat et l'université et très largement approuvée par cette assemblée. Un soutien financier significatif sera apporté aux nouveaux diplômés, au plan d'équipement pédagogique, à l'enseignement des langues et aux relations internationales. À cette occasion, le président Janot annonce la volonté de construire à proximité de la faculté Gabriel, en le finançant totalement, un grand amphithéâtre, qui faisait défaut. Appelé à l'origine *l'amphithéâtre de la région* il sera finalement nommé *amphithéâtre Gutenberg* (architectes François Ruault, Bernard Lentz, Jean-Pierre Rocher), qui ouvre dès la rentrée 1992 et poursuit la structuration autour de l'esplanade nommée esplanade Erasme. **L'institut universitaire de la vigne et du vin, institut Jules Guyot**, est inauguré le 27 janvier 1995 et accueille œnologues et ampélologues auparavant à Mirande. Le 26 juin 1997, sont inaugurés le même jour la **maison de l'université**, **l'amphithéâtre Galilée** jumeau de l'amphithéâtre Gutenberg, et le **pôle d'économie et de gestion** à l'angle des boulevards Gabriel et docteur Petitjean. La même année, sans inauguration, ouvrent pour la rentrée **l'aile des sciences de l'ingénieur**, extension de la faculté des sciences Mirande, qui héberge l'ESIREM et **l'extension de la bibliothèque universitaire droit-lettres**. En janvier 1998 c'est au tour du **centre européen des sciences du goût**, depuis centre du goût et de l'alimentation, de s'implanter dans de nouveaux locaux sur le campus.

Les restructurations fonctionnelles

A ce stade des constructions, la réflexion porte aussi sur le besoin de rationalisation de l'implantation des équipes de recherche, des lieux d'enseignement et des services scientifiques en recherchant plus de synergie et de cohérence, notamment entre les bâtiments « Gabriel » et « Mirande ». D'importantes restructurations sans impacts extérieurs, sinon en terrasse, sont donc engagées. Ainsi, en 1995 les physiciens qui étaient implantés à « Gabriel- aile Nord

» inaugurent les échanges en rejoignant leurs collègues dans le bâtiment «Mirande». En sens inverse, les biologistes de «Mirande» retrouvent ensuite peu à peu à «Gabriel» les autres équipes de l'UFR sciences de la vie, préfigurant la formation de l'UFR SVTE. Après une seconde tranche de travaux de relocalisations et de mises en sécurité des bâtiments scientifiques, l'ensemble des chimistes est regroupé en 2003 dans le bâtiment Mirande. En avril 2004, un meilleur espace est dégagé pour l'UMR d'archéologie au 4^e étage de Gabriel. Les psychologues rejoignent en décembre 2002 le nouveau pôle AAFE. L'opération de relocalisation et de réaménagement des bâtiments scientifiques se termine par les trois étages de l'aile Sud de Gabriel qu'occupaient les chimistes. Cette fin est marquée par l'inauguration des derniers locaux pour l'UMR BiogéoSciences en mars 2011, soit 18 ans après le début de l'opération ! *Au total 25 200 m² ont été restructurés pour environ 13,3 millions d'euros.* Ces mouvements se sont d'ailleurs accompagnés d'importants travaux de mise en sécurité des bâtiments. Dès 2008, l'UFR sciences de la vie et le centre des sciences de la terre, qui partagent largement formations et recherches, et maintenant le même bâtiment, constituent la nouvelle **UFR « sciences de la vie, de la terre et de l'environnement »** (SVTE).

Les noms des amphithéâtres

Les amphithéâtres ont été nommés dès l'ouverture de la Faculté des sciences Gabriel en 1957 et selon l'organisation d'alors des locaux. Comme nous venons de le voir d'importantes évolutions ont modifié leurs affectations, notamment en 1972 avec l'ouverture de la faculté Mirande et entre 1995 et 2010 avec la relocalisation d'équipes de biologie de Mirande sur Gabriel et l'arrivée des archéologues et des climatologues.

Le retour au plan primitif permet de comprendre les appellations, que les cartels récemment apposés aux portes des amphithéâtres permettent d'associer aux thématiques scientifiques abordées à l'époque.

Aile Sud

Rez-de-chaussée : géologie	Amphithéâtre d'Orbigny - chaire de géologie, salle des collections en façade
1 ^{er} étage : chimie 1 ^{er} cycle (propédeutique)	Amphithéâtre Thénard - chaire de chimie générale, chimie minérale, chimie physique
2 ^{ème} étage : chimie générale	Amphithéâtre Courtois - chaire de chimie organique
3 ^{ème} étage : chimie appliquée	Amphithéâtre Guyton de Morveau - chaire de chimie appliquée, oenologie

Aile Nord

Rez-de-chaussée : physique expérimentale	Amphithéâtre Ampère - chaire de radioélectricité
1 ^{er} étage : physique 1 ^{er} cycle (propédeutique)	Amphithéâtre Mariotte - physique de la matière
2 ^{ème} étage : physique générale	Amphithéâtre Billet - chaire de physique (optique)
3 ^{ème} étage : mathématiques, mécanique	Amphithéâtre Monge - chaire de mathématiques pures, chaire de mécanique rationnelle et appliquée

Les amphithéâtres du bâtiment central où se concentraient les études de botanique, zoologie et biologie n'ont pas reçu de nom.

L'amphithéâtre central Pasteur est nommé ainsi en hommage à Louis Pasteur, né à Dole en 1822 ; il a été quelques mois à la fin de 1848 professeur au lycée de Dijon ; sa thèse soutenue en 1847 et ses premiers travaux relèvent de la physique, de la chimie et de la cristallographie ; ils se poursuivront en biologie sous de multiples aspects. A juste titre il pouvait être l'emblème de la pluridisciplinarité de la faculté des sciences de Dijon en 1957.

Texte rédigé en 2023 par Gilles Bertrand.